vous, nous comprenons que la colonisation que nous subissons trouve son origine dans la matrice de la culture européenne. Mais contrairement à vous, apparemment, nous comprenons également que, pour que l'Europe ait pu nous traiter comme elle l'a fait (autrement dit, pour que l'Europe ait pu devenir véritablement " l'Europe "), il a fallu d'abord qu'elle vous traite de la même façon. En d'autres termes, avant de devenir une culture colonisatrice, l'Europe a dû d'abord se coloniser *elle-même.* Et si tel est le cas, il nous paraît juste de dire que si notre lutte doit être ouvertement anticoloniale dans sa forme, son contenu et ses aspirations, la vôtre doit l'être encore bien plus. Vous avez été, après tout, colonisés bien plus longtemps que nous, et par conséquent, bien plus complètement. En fait, votre colonisation est maintenant tellement établie que (en dehors de certaines exceptions notables, comme celles des nationalistes irlandais et basques) vous ne vous considérez même plus comme des peuples colonisés. Vous avez fini par vous coloniser vous-mêmes, par être conditionnés à vous identifier à un tel point avec votre propre oppression que vous n'êtes plus en mesure de la percevoir, et encore moins de lui opposer une résistance cohérente.

« Vous semblez penser que vous êtes complètement coupés de votre propre histoire de peuple conquis et colonisés, ou bien qu'il vous faut vous en dissocier totalement afin de détruire ce qui vous opprime. Nous croyons, au contraire, que c'est exactement cette intériorisation d'une telle attitude de haine de soi que vos oppresseurs souhaitent le plus vous voir adopter. En prenant cette position, vous ne pouvez que parfaire et compléter la structure même de la domination qui pèse sur vous. En agissant ainsi, vous allez à l'encontre du but que vous recherchez, parce qu'en niant le sens de votre propre histoire et de vos traditions, vous vous privez du point

de départ qui vous aiderait à vous lancer dans votre lutte pour votre libération. En outre, vous vous refusez l'aide des séries de buts et d'objectifs qui pourraient guider votre combat, en vous réduisant à recourir uniquement à des abstractions. (…)

« La solution que nous pouvons vous apporter », avons-nous ajouté, « prend la forme d'une idée qui nous a été transmise par nos anciens : " Pour comprendre la situation dans laquelle vous êtes, vous devez connaître la situation dans laquelle vous vous êtes trouvés auparavant ; et pour comprendre la situation vers laquelle vous allez évoluer, vous devez comprendre celle dans laquelle vous êtes actuellement." Voyez-vous, pour nous, le passé, le présent et le futur ont chacun la même importance et forment les parties d'un même tout indivisible. Et nous croyons que cela est aussi vrai pour vous que pour nous. Autrement dit, vous devez commencer à vous mettre en quête de votre propre passé indigène. Vous devez trouver sa véritable identité (celle de sa logique et de ses valeurs internes, et de la façon dont elles ont été appliquées à la vie dans ce monde), et non pas celle qui lui a été substituée par l'ordre qui a cherché à le détruire. Vous devez apprendre à vous servir de votre connaissance de ce patrimoine comme d'un objectif dont la mise au point vous permettra de discerner les circonstances dans lesquelles vous vous trouvez actuellement, de " savoir où vous êtes ", pour ainsi dire. Et c'est à partir de là que vous pourrez tracer le cours de votre combat dans l'avenir. Pour formuler encore les choses d'une autre façon, vous devez, tout comme nous, forger les outils conceptuels qui vous permettront d'orienter soigneusement et consciemment la lutte que vous mènerez pour reconquérir ce dont on vous a dépossédés, et non vous fonder sur l'hypothèse que vous allez pouvoir le réinventer à nou-

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, n° 53
Série Les Gaulois sont dans la plaine
Bruxelles, avril 2000

Avec une note de l'éditeur

Du rôle des Indiens d'Amérique dans la décolonisation des Européens

WARD CHURCHILL

Note de l'éditeur :

Quand le subcommandant Marcos fit irruption dans les médias, le 1er janvier 1994, il ne fit pas irruption avec un programme nationaliste, tiers-mondiste ou prolétarien, mais avec des revendications démocratiques.

Sur le moment j'ai pensé que, cette fois-ci, les intellectuels occidentaux étaient coincés. Ils n'allaient plus pouvoir évacuer la question de savoir comment la bourgeoisie nous organise : quelle est la nature du contrat de travail ? Quelle est la réalité de la représentation ? Quel est leur rôle dans l'organisation de la démocratie ? Questions auxquelles personne n'a eu la témérité de répondre depuis deux siècles.

J'étais naïf, les intellectuels ne parleront jamais de leur propre situation. Dans les comités Chiapas on a parlé de tout. Quelle autonomie pour les Bretons ? Quel est le rôle du moteur dans la marine à voile ? Comment élever des moutons irlandais dans les Basses-Alpes ? Qui, des trotskistes ou des libertaires, organisera la prochaine réunion ? Mais jamais on n'a parlé des critiques émises par Marcos. Les intellectuels estimant que la révolution bourgeoise les a émancipés, cette société n'est pas seulement celle des banquiers, c'est aussi la leur. Ils n'ont pas de problèmes. Seuls les pauvres ou les Indiens ont des problèmes. Ils sont tellement fiers d'être civilisés, de descendre de Locke et de Voltaire, qu'ils n'admettraient à aucun prix qu'eux aussi, autrefois, ont été assimilés au peuple grotesque.

Pourtant, la grande majorité des cadres de nos entreprises et de nos universités ne s'intéressent pas aux sans-abris de la Gare Centrale, aux chômeurs de la sidérurgie ou aux Indiens du Chiapas... Seule une infime minorité de cadres s'intéresse à ces questions. Pour que cette minorité cherche à faire carrière dans ce genre de problèmes, il faut qu'elle se complaise dans la mauvaise sueur et la malnutrition. Il faut, au-delà du carriérisme, qu'elle ressente quelque chose comme un malaise.

C'est alors que Ward Churchill intervient et pose sa question qui bouleverse le freudisme :

– Où est-ce que ça vous gratte ?

Et ce genre de question, ça leur scie les pattes !

———

du nôtre, là-bas aux Etats-Unis ; votre libération est indissolublement liée à la nôtre, et chaque fois que nous remportons une bataille, nous faisons avancer votre combat. Peut-être est-ce alors à nous de vous poser la question : que pouvons-nous faire pour *vous* aider à réussir ? »

La dimension de solidarité contenue dans nos paroles nous a, à chaque fois, valu des applaudissements nourris. Invariablement, toutefois, nos auditeurs ont émis un grand nombre de réserves sur les implications de nos idées, voire les ont totalement réfutées. Le sens général de leurs interventions était que la situation et le combat des Allemands et des Indiens d'Amérique sont totalement différents, et que l'on ne peut donc pas les comparer comme nous avions tenté de le faire. Cette différence réside dans le fait, avancèrent nos contradicteurs, que les Indiens sont des peuples colonisés alors que les Allemands ont été des colonisateurs. Vous, les Indiens, poursuivirent-ils, devez lutter pour libérer vos territoires occupés et insuffisamment développés, tandis que l'opposition allemande, bien que dépouvue de terres, doit lutter pour réorganiser les relations sociales et économiques au sein d'une société industrielle avancée. Le plus important, conclurent-ils, est que les peuples indigènes d'Amérique ont l'avantage de posséder des cultures séparées et distinctes de celle à laquelle ils s'opposent, alors que l'opposition allemande, au contraire, doit faire face à une « absence de culture » et donc à un sentiment de désorientation.

Après chacune de ces interventions, nous avons été contraints d'expliciter davantage nos idées pour tenter de mieux nous faire comprendre. « En tant que participants de longue date à la lutte pour la libération nationale des Indiens d'Amérique », leur avons-nous répondu, « nous avons acquis une grande connaissance de la nature du colonialisme. Comme

veau. Vous devez commencer par décoloniser vos esprits, par renouer avec la conscience de votre identité actuelle et de vos origines, et de ce que l'on a fait pour vous placer dans la situation où vous vous trouvez actuellement. A ce moment-là, et, nous semble-t-il, à ce moment là *seulement*, vous serez en mesure de sortir du dilemme dans lequel vous êtes enfermés aujourd'hui.

« Regardez-nous, et *écoutez* réellement ce que nous vous disons. Nous ne sommes pas les seuls indigènes sur cette terre. Chacun est un indigène quelque part. *Vous* êtes les indigènes de votre propre pays. Vous êtes, tout comme nous, dépossédés de vos terres ; et votre territoire est, à l'instar du nôtre, occupé par une force étrangère. Vous avez, exactement comme nous, le devoir essentiel de libérer votre patrie et vos traditions, à l'instar des nôtres, comportent des modèles sur lesquels vous pouvez fonder vos alternatives aux structures sociales, politiques et économiques qui vous sont actuellement imposées. C'est à vous qu'il revient de vous mettre en communication directe avec vos traditions, tout comme nous sommes tenus de demeurer en contact avec les nôtres. Nous ne pouvons pas plus remplir cette tâche pour vous que vous ne pouvez remplir la nôtre à notre place.

« Vous dites que vous avez été dépossédés de votre savoir il y a bien longtemps, plus de mille ans, à l'époque de Charlemagne. Il s'est creusé depuis lors un fossé si grand, affirmez-vous, que ce dont vous on vous a dépouillés est perdu à jamais. Vous avez la mémoire courte. Vous savez aussi bien que nous que jusqu'au XVIIIe siècle, vos colonisateurs "européens" ont continué à faire monter des " sorcières" au bûcher. Nous savons, et vous le savez aussi, que ces femmes étaient les chefs de file de vos cultures indigènes. L'espace de temps qui vous sépare de cette pratique de vos traditions

En mai 1993, Ward Churchill – Indien Creek/Cherokee – effectua un voyage en Allemagne en compagnie de Annette Jaimes, Bob Robideau et Paulette d'Auteuil, militants Indiens d'Amérique du Nord. Il relate quelques péripéties de ce voyage dans son livre « Que sont les Indiens devenus », *Editions du Rocher (1996), au chapitre :*

UN AUTRE REGARD SUR LE MOUVEMENT ALLEMAND

La question la plus fréquemment posée par ceux qui étaient venus nous entendre parler du combat pour la libération des Indiens d'Amérique du Nord était la suivante : « Que pouvons-nous faire pour vous aider ? » Nous leur avons répondu tous quatre que, d'un point de vue stratégique, le soutien le plus important qu'ils pouvaient nous apporter consistait à gagner leur propre combat pour la libération au sein de leur propre pays. En effet, leur avons-nous exposé à plusieurs reprises, cela permettrait d'éliminer le pilier représenté par l'Etat corporatiste allemand dans l'ordre politico-économique global où les Etats-Unis (et leur satellite canadien) occupent la place centrale.

« Vous devez comprendre », avons nous affirmé à chaque fois, « que nous sommes profondément convaincus de l'existence d'une interdépendance entre tous les peuples du monde. Il nous paraît donc certain que les mécanismes de notre oppression sont, eux aussi, étroitement liés aux mécanismes de la vôtre. Dans cette perspective, si vous remportez une victoire, celle-ci sera de toute évidence aussi la nôtre, et vice versa ; de même, un affaiblissement de votre ennemi ici, en Allemagne, entraînera nécessairement l'affaiblissement

indigènes n'est donc pas aussi grand que vous nous l'avez (et à vous-mêmes) laissé croire. Cela ne fait que deux cents ans, pas plus. Et nous savons aussi qu'il existe encore parmi vous des hommes qui conservent la connaissance de votre passé, un savoir qui demeure transmis de génération en génération et de siècle en siècle. Nous pouvons vous indiquer où se trouvent certains d'entre eux, si vous le souhaitez, mais nous pensons que vous connaissez leur existence. Vous pouvez, si vous le voulez, commencer à tirer un enseignement approprié auprès de ces gardiens de la foi.

« Nous avons affirmé que " l'Europe doit mourir pour que le monde puisse vivre ". Nous le pensions réellement lorsque nous l'avons dit, et nous le pensons encore aujourd'hui. Mais que ceci ne vous induise pas en erreur. Cette déclaration n'a jamais été destinée à vous exclure, en tant que peuple, ni à vous vouer au néant. L'idée qui sous-tend cette affirmation est, à notre avis, aussi vraie pour vous que pour n'importe qui d'autre. Vous avez *réellement* la possibilité de faire un choix, parce que vous n'êtes *pas* ce que l'on a voulu vous faire croire. Ou du moins, pas forcément. Vous ne faites pas forcément partie de la réalité colonisatrice et prédatrice de "l'Europe". Vous n'êtes même pas nécessairement des "Allemands", avec tout ce que cela implique. Vous êtes, ou vous pouvez être, ce qu'étaient vos ancêtres et ce que demeurent encore les gardiens de la foi de vos cultures : des Angles, des Saxons, des Huns, des Goths, ou des Wisigoths. C'est à vous de faire le choix, mais afin que ce choix ait un sens, vous devez assumer les responsabilités qu'il entraîne. »
